

Le Studio

PANORAMA DU CINÉMA ITALIEN



Septembre

**ALLEMAGNE
ANNEE ZERO**

Octobre

SENSO

Novembre

ACCATONE

Décembre

DIVORCE A L'ITALIENNE

Janvier

LES VITELLONI

Février

BLOW-UP

Mars

**LA CLASSE OUVRIERE
VA AU PARADIS**

Avril

**AFFREUX, SALES ET
MÉCHANTS**

Mai

LA CHAMBRE DU FILS

Juin

**LA SOLITUDE DES
NOMBRES PREMIERS**

SEPTEMBRE 2011 - JUIN 2012

ALLEMAGNE ANNEE ZERO

Du 14 au 27 sept. 2011



Roberto Rossellini - 1947 (1h20)

Avec Edmund Moeschke, Franz Kruger

Dans un Berlin en ruines, Edmund, un jeune garçon de 15 ans, vit de rapines pour faire survivre sa famille, tout en cherchant des repères dans un monde qui n'en a plus...

Evitant tout sentimentalisme ou effet spectaculaire, refusant de porter le moindre jugement, la caméra de Rossellini continue à appliquer la leçon du néoréalisme : regarder pour comprendre. En suivant l'odyssée d'Edmund, **ALLEMAGNE ANNEE ZERO** nous dévoile le désarroi moral et social d'un pays en quête d'une nouvelle identité

Mardi 20 septembre à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

SENSO

Du 19 oct. au 1^{er} nov. 2011



Luchino Visconti - 1954 (1h55)

Avec Alida Valli, Fairley Granger

En 1866, Venise est sous le joug de l'occupant autrichien. La comtesse Livia Serpieri est de ceux qui s'opposent avec vigueur à cette mainmise étrangère. Jusqu'au jour où elle s'éprend violemment d'un jeune lieutenant autrichien. Après des débuts marqués par le néo-réalisme, l'œuvre de Visconti prend une tournure plus ambitieuse et raffinée avec **SENSO**. Porté par des décors luxuriants et une mise en scène éblouissante, ce film, bien que passé inaperçu à sa sortie, fait désormais date dans la carrière de Visconti mais également dans l'histoire du cinéma italien.

Mardi 25 octobre à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

ACCATONE

Du 23 nov. au 6 déc. 2011



Pier Paolo Pasolini - 1961 (2h)

Avec Franco Citti, Silvana Corsini

Dans les faubourgs de Rome, Accattone, souteneur de son état, vient de perdre Maddalena, celle qui, pour lui, se livrait à la prostitution. Stella, sa nouvelle protégée, va bouleverser sa vie...

ACCATONE est le premier film de Pier Paolo Pasolini qui se jette dans l'aventure du cinéma à corps perdu, sans avoir la moindre expérience d'un plateau et de la réalisation d'un film. Mais inutile de connaître les termes techniques lorsque l'on a comme lui des images aussi précises en tête. Il choisit avec soin ses acteurs et son directeur photo, Tonino Delli Colli, qui donna ce grain si particulier à **ACCATONE**.

Mardi 29 novembre à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

DIVORCE A L'ITALIENNE

Du 7 au 20 décembre 2011



Pietro Germi - 1961 (1h45)

Avec Marcello Mastroianni, Daniela Rocca

Un noble sicilien, est amoureux de sa jeune cousine, Angela. Mais il est marié à Rosalia, une femme insupportable, et le divorce est illégal en Italie... Plein de ressources, il concocte donc un « divorce à l'italienne » : pousser sa femme dans les bras d'un amant, surprendre l'infidèle en pleine action et commettre un crime passionnel qui n'entraîne qu'un minimum de peine de prison...

Marcello Mastroianni excelle dans cette comédie caustique qui se moque du conservatisme de la société italienne (le divorce ne sera autorisé en Italie qu'au début des années 70).

Mardi 13 décembre à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

LES VITELLONI

Du 11 au 24 janv. 2012



Federico Fellini - 1953 (1h43)

Avec Alberto Sordi, Franco Fabrizi

Encore fortement marqué par le néo-réalisme italien, ce quatrième film de Fellini décrit la vie dans une bourgade provinciale, engluée dans la routine, le conformisme, le renoncement. La tendresse qu'il éprouve pour ses personnages parvient cependant à les rendre sympathiques et drôles, et c'est ce qui fait le charme de ce film très réussi.

Mardi 17 janvier à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

BLOW-UP

Du 8 fév. au 21 fév. 2012



Michelangelo Antonioni - 1966 (1h51)

Avec Vanessa Redgrave, David Hemmings

Dans un parc de Londres, un jeune photographe de mode surprend ce qu'il croit être un couple d'amoureux. Il découvre en développant la pellicule une main tenant un revolver et un corps allongé dans les buissons...

Œuvre d'une grande modernité, **BLOW UP** nous plonge dans le Londres des Swingin' sixties pour un fascinant dédale policier. Un film d'une grande richesse qui nous offre à chaque vision des surprises, des interrogations.

Mardi 14 février à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

LA CLASSE OUVRIERE VA AU PARADIS

Du 14 au 27 mars 2012



Elio Petri - 1971 (2h05)

Avec Gian-Maria Volonte, Mariangela Melato

Lulù Massa, véritable stakhanoviste du travail, est un ouvrier très apprécié de ses supérieurs, et détesté de ses collègues dont il méprise les revendications sur les conditions de sécurité au travail. Alors qu'il se coupe un doigt accidentellement les autres ouvriers, par solidarité, se mettent en grève. Face au comportement de ses patrons, Lulù décide alors de s'investir dans l'action syndicale et engage toute son énergie dans ce nouveau combat... Dans ce film qui reçut la palme d'or en 1972, Elio Petri évite avec brio l'écueil du cinéma militant et livre une œuvre forte et dense au plus proche des réalités sociales de l'époque.

Mardi 20 mars à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

AFFREUX, SALES ET MECHANTS

Du 11 au 24 avril 2012



Ettore Scola - 1976 (1h55)

Avec Nino Manfredi, Linda Moretti

Dans un bidonville de la banlieue romaine, Giacinto règne en tyran sur sa famille : sa femme, ses dix enfants, les conjoints, les amants et la grand-mère, tous logés sous le même toit, dans un taudis pouilleux. Tous acceptent son autorité et sa mauvaise humeur, car le patriarce acariâtre possède un magot d'un million de liras - reçues en dédommagement après avoir perdu un œil - que chacun espère lui voler. Tandis que Giacinto passe ses journées à se saouler ou à violenter les femmes autour de lui, sa famille prépare en cachette son assassinat...

Portrait acide et déformé du sous-prolétariat romain des années 60, pourri par les rapports d'argent qui régissent toute la société italienne, **AFFREUX, SALES ET MECHANTS** est un mélange de naturalisme et d'humour noir. Très controversé à sa sortie en raison de son caractère politiquement incorrect, le film est aujourd'hui considéré comme l'un des grands classiques de la comédie noire à l'italienne.

Mardi 17 avril à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

LA CHAMBRE DU FILS

Du 9 au 22 mai 2012



Nanni Moretti - 2001 (1h40)

Avec Nanni Moretti, Laura Morante

Une famille heureuse dans une petite ville italienne. Giovanni le père est psychanalyste et vit avec Paola sa femme, et ses deux enfants Irene et Andrea. Le drame fait néanmoins irruption dans leurs vies : Andrea meurt subitement lors d'une expédition de plongée sous-marine... Plus connu pour ses comédies et son engagement politique, Moretti surprend avec ce drame intimiste tout en subtilité et retenue. Un film fort et bouleversant sur le travail de deuil.

Mardi 15 mai à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS

Du 30 mai au 12 juin 2012



Saverio Constanzo - 2010 (1h58)

Avec Alba Rohrwacher, Luca Marinelli

Mattia et Alice vivent deux enfances difficiles, bouleversées par un terrible événement qui marquera à jamais leur existence. Entre leurs amis, leur famille et leur travail, Mattia et Alice sont malgré eux rattrapés par leur passé. La conscience d'être différents des autres ne fait qu'augmenter les barrières qui les séparent du monde, les menant à un isolement inévitable, mais conscient.

Un thriller angoissant influencé par le travail de Dario Argento et réalisé par un jeune metteur en scène talentueux.

Mardi 5 juin à 20h30 : séance présentée par Yuri Deschamps

Tarif plein : 6 € Tarif réduit : 5 €

Etudiants Université du Havre : 3 €

Abonnement : 50 € (10 entrées)

**Des séances spéciales peuvent être organisées sur demande
(20 personnes minimum, 3 € par spectateur)**

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée

Cinéma Le Studio

3 rue du Général Sarrail - 76600 Le Havre
Tél. 02 35 43 64 63 - Programme 02 35 21 36 28
www.cinema-le-studio.fr - seineocean@wanadoo.fr

L'ÂGE D'OR DU CINÉMA ITALIEN

« Nous l'avons tant aimé », soupirait avec nostalgie le cinéophile des années 80 et 90, en référence au chef-d'œuvre d'Ettore Scola, dont l'année de sortie (1974) devait tristement coïncider avec l'amorce du déclin, voire pire encore : la fin de l'âge d'or de l'immense cinéma italien qui fut l'un des plus riches, des plus inventifs et vivaces au monde pendant près de 30 ans. Il suffit juste d'aligner quelques noms pour s'en convaincre et mesurer le rayonnement international de l'incalculable trésor transalpin : Antonioni, De Sica, Fellini, Germi, Pasolini, Pietri, Risi, Rossellini, Visconti... Autant de grands Maîtres dont les œuvres respectives ont durablement établi l'hégémonie d'une cinématographie qui semblait alors en constante ébullition créative.

De l'immédiat-après-guerre jusqu'au milieu des années 70, ce qui se tourne de l'autre côté de la Méditerranée se place en effet très souvent à l'avant-poste de la modernité. Dès la Libération, le courant Néo-Réaliste impulse une véritable révolution esthétique qui anticipe la Nouvelle Vague française avec presque 15 ans d'avance. En privilégiant le tournage en décors naturels dans des conditions proches du cinéma documentaire, en favorisant le recours à l'improvisation et à des acteurs non-professionnels, le Néo-Réalisme opère ainsi une rupture totale avec les films dits « de téléphones blancs », typiques de la période fasciste.

Bien que l'éthique et l'esthétique du Néo-Réalisme aient profondément imprégné le cinéma italien (on en trouve encore des traces très nettes dans **Les Vitelloni** – 1953 de Fellini et dans **Accattone** – 1961 de Pasolini par exemple), la décennie soixante s'en affranchit progressivement. Néanmoins, la fameuse « comédie à l'italienne » conserve tout de même un goût prononcé pour le vérisme et la critique sociale. Dans l'inusable **Divorce à l'italienne** (1961), Pietro Germi s'en prend aux paradoxes et à l'hypocrisie d'une société qui se veut alors moderne mais qui demeure pourtant engluée dans ses préjugés et ses traditions. D'une manière plus générale, le registre comique « al dente » témoigne à sa manière des grandes mutations de l'époque : la ville et ses banlieues composent la scène privilégiée d'un théâtre où les pauvres sont toujours plus pauvres, comme le montre Ettore Scola dans **Affreux, sales et méchants** (1975), dont l'intrigue est intégralement située au cœur des immenses bidonvilles qui ceignent la Rome éternelle.

Au temps des révoltes et des années de plomb, les cinéastes des années 70 se servent également de leur caméra comme d'un outil d'intervention politique, voire de contestation idéologique. C'est l'époque des « fictions de gauche » d'Elio Petri et des grands films-dossier de Francesco Rosi (**L'Affaire Mattei** en 1972), lesquels procèdent d'une savante articulation de scènes fictives et d'images d'archives, démarche portée par un souci pédagogique aussi louable qu'estimable. Lorsqu'il réalise **La Classe ouvrière va au Paradis** (1972), Petri creuse le sillon voisin d'un réalisme descriptif particulièrement méticuleux, qui souhaite s'adresser au plus large public possible, en évitant scrupuleusement les ornières du simple discours militant. D'un genre et d'un metteur en scène à l'autre, l'engagement, de quelque nature qu'il soit, demeure le maître-mot de toute la décennie 70.

Frappé de plein fouet par le libéralisme audiovisuel de la télévision commerciale berlusconienne, le cinéma italien se retrouve assez vite dépossédé de ce caractère d'universalité qui lui a permis de rivaliser avec Hollywood pendant longtemps, et parfois même sur son propre terrain (voir les célèbres « western spaghettis » de Sergio Leone ou les « giallo » baroques du furieux Dario Argento). Seuls quelques auteurs isolés traversent en effet les années 80 et 90 à l'abri du désert artistique que le pays est devenu (exemplairement, Nanni Moretti, qui trace sa route en autarcique avisé).

Depuis peu, il semble toutefois qu'une santé nouvelle se profile à l'horizon, via de jeunes et talentueux cinéastes comme Matteo Garrone (**Gomorra**, 2008), Paolo Sorrentino (**Il Divo**, 2008), ou plus récemment encore l'injustement méconnu Saverio Costanzo (**La Solitude des nombres premiers**, 2011). Trois noms qui se détachent et qui témoignent déjà d'une belle vitalité, voire d'une énergie créative continue en passe d'être retrouvée.

« Nous l'avons tant aimé », songeait tout à l'heure notre cinéophile rhétorique, à mesure qu'il se remémorait les grandes heures de l'âge d'or du cinéma italien. « Alors nous l'aimerons toujours et mieux encore », conclut-il sans doute intérieurement, en se réjouissant par avance de la perspective de retrouvailles mensuelles au Studio, tout au long de l'année, comme autant de promesses de (re)découvertes.